

BOOK REVIEW

Jesús Baigorri Jalón, *De Paris à Nuremberg : naissance de l'interprétation de conférence*, tr. de l'espagnol sous la dir. de Clara Foz, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2004.

De Paris à Nuremberg : naissance de l'interprétation de conférence, traduction en français de *La interpretación de conferencias*, constitue un ouvrage fondamental pour toute approche historique à l'interprétation de conférence.

La curiosité de l'historien se conjugue chez Jesús Baigorri Jalón avec le regard de l'interprète qui fait revivre, sous les yeux du lecteur, le travail passionné et passionnant de la première génération de professionnels de l'interprétation.

L'auteur a exploité sans réserves le privilège qu'il a eu d'accéder aux archives de la S.D.N., de l'ONU et à d'autres organisations internationales comme l'O.I.T. À ce travail de recherches s'ajoutent les entretiens qu'il a eus avec des témoins des débuts de l'interprétation de conférence. Le dépouillement minutieux des dossiers personnels des interprètes de l'époque a donné naissance à des portraits vivants et inoubliables, dans lesquels les noms célèbres des pionniers de l'interprétation se concrétisent en individus bien insérés dans le cadre historique de leur temps.

Dans le premier chapitre, consacré à la Conférence de la Paix de Paris de 1919, Jesús Baigorri Jalón aborde la question linguistique et nous montre l'intérêt et les enjeux qu'elle recelait pour les grandes personnalités du début du XX^e siècle. La reconnaissance de l'anglais comme langue officielle de la Conférence à côté du français, montre clairement le rôle que les nations anglophones étaient en mesure de jouer grâce à la victoire remportée. De même, cela marque le déclin du français que l'auteur attribue à la décadence de la diplomatie internationale, désavouée par les insuccès qui avaient mené au premier conflit mondial et mise à l'écart par la participation directe des chefs d'État et de gouvernement aux travaux de la Conférence de Paris. C'est sur ce scénario que se distinguent des personnes bilingues ou polyglottes appelées à s'improviser interprètes et à le devenir de profession. C'est grâce à elles que la consécutive prendra son essor pour atteindre son apogée pendant la période de l'entre-deux-guerres (chapitre II).

Rien n'est laissé au hasard : Jesús Baigorri Jalón nous mène à l'intérieur de la Société des Nations et de l'Organisation Internationale du Travail pour nous montrer de près les conditions de travail de nos anciens collègues, leurs

difficultés, leur façon de travailler, les jugements dont ils furent l'objet ainsi que l'attitude des usagers de l'interprétation.

Le long chemin parsemé d'obstacles de l'interprétation simultanée est abordé dans le troisième chapitre. L'auteur y peint avec rigueur et minutie, les démarches entreprises par M. Edward Filene, "entrepreneur et philanthrope américain", désireux d'améliorer et d'accélérer la communication humaine multilingue. La consécutive, en effet, demandait au moins un redoublement des temps de parole.

Face aux avancées indéniables de la technique et à la volonté progressiste de quelques personnalités, vaine fut la ferme opposition, voire l'hostilité des consécutivistes. Les interprètes expérimentés furent ainsi remplacés par des jeunes interprètes formés sur le tas, qui, aux procès de Nuremberg, élevèrent la simultanée au rang de l'interprétation de conférence par excellence (chapitre V).

La narration du parcours qui avait mené à l'adoption de la simultanée à Nuremberg et ensuite à l'ONU, est interrompue – par souci d'ordre chronologique – par le IV^e chapitre, dans lequel l'auteur décrit la personnalité et le travail des interprètes des dictateurs. Jouant un rôle de premier plan, ces interprètes furent les témoins des grands cataclysmes qui bouleversèrent le XX^e siècle et en même temps le miroir de la redoutable association entre la fonction qu'ils exerçaient et la responsabilité qui découle de la connaissance des faits.

Les recherches rigoureuses menés par Jesús Baigorri Jalón débouchent sur un volume d'envergure, un "livre d'histoire" qui attire l'attention du lecteur grâce au goût que l'auteur a pour le détail et l'anecdote, et qui nous offre un récit toujours agréable et émouvant.

La traduction en français de l'ouvrage écrit en langue espagnole est le fruit d'un travail d'équipe, effectué à l'École de traducteurs et d'interprètes de l'Université d'Ottawa, par un groupe d'étudiantes coordonnées par Clara Foz. Le résultat homogène et la lecture aisée en font une mise en abyme remarquable dans laquelle la traduction se penche sur le discours de l'interprétation.

Caterina Falbo